

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agato.

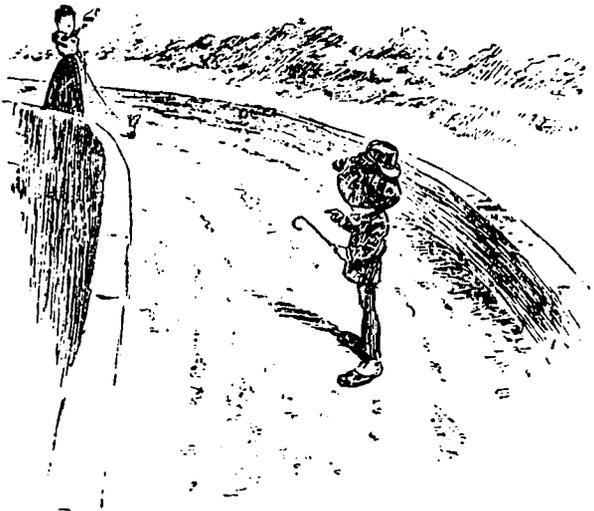
POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 21 OCTOBRE 1899

L'ERREUR D'UN AMOUREUX MYOPE



Oui, Etienne, je te rencontrerai à neuf heures au même endroit.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Royan d'Allard — mes compliments sur le pseudonyme qui est de belle allure — mérité ceci :

« Je vous inclus une feuille arrachée à une publication bien connue, vous y remarquerez une phrase soulignée à l'encre rouge. Est-elle correcte ? Vous m'obligeriez en me donnant votre opinion dans le prochain numéro du SAMEDI. »

Savez-vous pourquoi je cite le billet quand, moi qui n'ai que long comme ça d'espace disponible, j'aurais pu aller de suite à la phrase en question ?

J'ai une raison : une raison qui paraîtra puérile, enfantine même aux yeux des blasés. Seulement, à mes yeux, elle a bien son pesant d'or.

C'est que, voyez-vous, Royan d'Allard est le premier à me poser une question : c'est, comme on dit : le « casseur de la première glace, » — une façon pittoresque chez nous de dire qu'il a attaché le grelot initial. Et je profite de l'occasion qu'il me fournit si opportunément pour demander à tous mes lecteurs de ne pas se gêner pour en faire autant. Encore une fois, que cela soit bien entendu, je ne veux pas poser en censeur, en arbitre, en pontifiant. Mon seul désir est de faire de cette petite causerie le pied à terre — je tiens à l'expression — de tous ceux qui réfléchissent en lisant et ne rougissent pas du même procédé en écrivant. J'y gagnerai moi-même à répondre à ces interrogations, car, ainsi que le disait Jules Simon, dans un cours c'est encore le professeur qui apprend le plus.

À la question, maintenant.

Je ne citerai pas seulement l'expression, mais ce qui la précède. C'est essentiel. Voici :

« Valsez-vous, capitaine ? demanda Nina.

J'ai eu bien peu le temps d'apprendre, dit en souriant Ventre-Rouge. Pourtant, si vous ne craignez pas que je vous fasse honte. . .

Pour toute réponse, elle lui tendit sa souple, autour de laquelle il passa son bras. Deux secondes après, ils tourbillonnaient bercés par les accords enivrants d'une des valse de Métra. »

Elle lui tendit sa taille souple, c'est l'expression qui me vaut le plaisir de répondre à Royan d'Allard.

Eh bien, oui, elle est correcte à cause du cadre surtout.

Dans d'autres situations elle l'eût été non moins, mais le SAMEDI, journal de bonnes mœurs, n'aurait pas daigné s'en occuper.

Cadre, ai-je dit, et je m'explique. Vous savez, Royan, qu'ici bas, presque tout est relatif. Or, c'est précisément en littérature que cette loi devient immuable.

Dans votre roman-feuilleton, il s'agit d'un tour de valse. À la valse,

on préfère une taille qui interprète les sinuosités musicales à celle de la plus jolie femme qui serait de bois, comme on dit.

Chaque chose à sa place. Tenez, un exemple de premier ordre d'après moi. L'officier d'armée anglaise ou corsé, si blindé, si peu gracieux sur le champ de manœuvre, est un poème de valseur.

Pour finir : n'allez pas croire qu'une taille souple comporte un caractère... à la main...

Rappelez-vous le mot de quelqu'un — peut-être Coppée, dont je vous conseille la lecture :

« C'était un cœur d'or ayant à son service... un corset d'acier. »

Or, le contraire existe.

MISTIGUIS.

BIEN NATUREL

Tom.—Est-ce que vos poissons rouges sont morts de mort naturelle ?

Willie.—Oui, tout ce qu'il y a de plus naturel. Le chat les a mangés.

ÇA LA DÉPRÉCIERAIT

Dorothee.—Maman, si je mourais, est-ce que j'irais au ciel ?

Maman.—Mais oui, chérie, sans doute.

Dorothee.—Et si tu mourais, toi, maman, irais-tu au ciel aussi ?

Maman.—Je l'espère bien.

Dorothee.—Je l'espère aussi moi, car ce serait ennuyeux pour moi d'être comme au ciel comme une petite fille dont la mère est en enfer.

PRÉFÉRABLE

Papa.—Pourquoi Blanche n'épouse-t-elle pas ce jeune idiot ? je suis horriblement fatigué de ses visites ici.

Maman.—Je crois que je préfère que les choses restent ainsi. Si elle l'épouse, il demeurera ici.

EST-CE UNE RECOMMANDATION ?

Le patron.—Pensez-vous en savoir assez long pour m'aider au bureau ?

Le postulant.—En savoir assez long ? Mais j'ai quitté mon ancien patron parce qu'il disait que j'en connaissais plus long que lui.



II

—Tiens ! chérie, la première rendue...

NOËL ! -- NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits. . . N'étant pas de ceux qu'un succès contente, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de . . .

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.